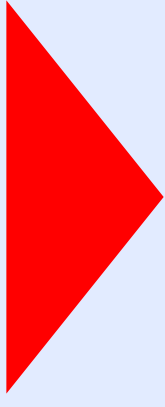


Colloque international
d'architecture



20.05.22

LUSURF
DU MONDE

21.05.22

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihouix

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

POLITIQUE, ARCHITECTURE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le changement climatique, l'effondrement des populations animales et la dévastation des sites naturels constituent une menace sans précédent pour la civilisation. Nous en prenons conscience à un moment où l'affaiblissement de la puissance publique, l'érosion du savoir commun et l'individualisme – de l'habitat pavillonnaire à la livraison à domicile – semblent nous priver de la plupart de nos moyens d'action : l'horizon intellectuel, économique et politique du XXI^e siècle est sombre.

Les bâtiments, dont la production et l'entretien représentent un tiers des émissions de gaz à effet de serre, participent d'un système productif prédateur, fondé sur l'obsolescence et la destruction. En quoi le projet architectural peut-il contribuer à le transformer, afin de transmettre aux générations à venir un monde vivable ? Dans l'état actuel des techniques, chaque piste envisageable implique un arbitrage en raison des inconvénients qui l'accompagnent. Celle de la décroissance compromet nos modes de consommation, mais surtout l'emploi, par lequel se finance la couverture sociale. Celles d'un « développement durable », ou d'une « croissance verte », font débat : ces notions sont-elles des oxymores, ou promettent-elles d'associer une augmentation du PIB à une baisse des émissions de CO₂ ?

La « transition écologique » peut-elle réconcilier capitalisme et respect du vivant, ou est-elle une illusion permettant de rallonger la vie d'un marché ravageur ? Les solutions, quelles qu'elles soient, sont-elles envisageables dans le cadre d'une marchandisation de tout – notamment des points carbonés – que nous connaissons ? Et par quoi remplacer celle-ci ?

Est-il suffisant pour les architectes d'adopter des matériaux bio- ou géo-sourcés ? Poser la question c'est y répondre, mais que faire de plus ? L'architecture peut-elle inspirer une perspective à l'échelle de la société, réunissant un faisceau de réponses d'ordre politique, social, économique et environnementale, ou est-elle cantonnée à un statut accessoire, une production de plus dans le paysage culturel ?

Art des formes que se donne une société, le projet architectural s'est de tout temps inspiré des contraintes pour offrir bien plus qu'une solution à un problème. Cette dynamique, qui a été à l'œuvre notamment dans l'Antiquité romaine et à l'Époque moderne, dont le siècle dernier nous a laissé d'insignes exemples, n'appartient pas qu'au passé. Elle se manifesterà à nouveau pour renouveler une intelligence du fait architectural et urbain au service non seulement d'une certaine idée du progrès, comme il était question hier, mais d'une planche de salut pour l'humanité. Toutefois, rien n'est possible si le projet de société - à supposer qu'il existe - demeure à ce point disjoint de ceux qui ont pour objet les lieux que nous habitons.

C'est la raison pour laquelle nous accueillerons, au cours de ces deux journées de débats, des personnalités du monde politique et scientifique, mais aussi des architectes et des chercheurs.



Jour 1

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

Architecte

La pierre scandaleuse de Fernand Pouillon

Scandaleuse par rapport aux axiomes de l'architecture moderne, l'utilisation de la pierre ainsi que ses dispositifs de mise en œuvre dans la façade épaisse, peut aujourd'hui être évaluée dans ses dimensions architecturale, urbaine et écologique.

Les préoccupations de Fernand Pouillon, longtemps sous-estimées, voire méprisées, livrent désormais un savoir et une éthique précieux pour la refonte de nos cultures constructives. Mais la pierre n'est que la partie d'un ensemble plus vaste, où le rapport de l'habitant à son environnement, loin de se réduire à l'optimisation énergétique, englobe une économie de moyens dans la construction et l'entretien des bâtiments, la lutte contre l'obsolescence des matériaux et la réduction des déchets. C'est aussi l'harmonie dans les rapports humains qui est ici en jeu: elle a pour socle une forme urbaine identifiable et accueillante, dotée de promenades, de jeux d'eau, d'arbres et de statues. Ces particularités témoignent que c'est par le plaisir d'habiter et l'attachement au lieu, même pour les habitants les plus défavorisés, que se construit une relation de longue durée avec les édifices. J'illustrerai ce propos avec le festival panafricain de 1969, dont une partie s'est déroulée dans les Deux cents colonnes d'Alger. Fernand Pouillon y a traduit dans la pierre les mots d'Hölderlin: «l'homme habite en poète».

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

Architecte, anthropologue, EHESS

Architectures du bien commun

Pour une éthique de la juste mesure et la préservation

Face à une certaine usure du monde, il est possible d'offrir des fronts de résistance, avec les usagers, pour mettre en œuvre une dynamique d'adaptation territorialisée et sortir des logiques globales et nocives, notamment l'omniprésence actuelle du béton qui en est l'expression la plus évidente dans ces sites du Maroc où le paysage géologique est si prégnant. Il s'agit aussi de proposer une production architecturale de la juste mesure, souvent modeste et qui se soucie vraiment du bien-être de tous. Une architecture du bien commun, en quelque sorte, qui permet de privilégier les conditions sociales de son édification, d'en reconsidérer les usages, de restaurer notre attachement aux lieux et aux pratiques spatiales spécifiques. Sur ce plan, l'architecture des oasis du Maroc apparaît comme un laboratoire d'essais, avec de multiples terrains de réflexion permettant de renouveler la définition du métier de l'architecte aujourd'hui.

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

Architecte, professeur à l'ENSA de Strasbourg

Projets sans programme

Que peut faire un architecte face à la crise climatique, la ruine de la Terre et la crise de la démocratie ? En premier lieu, comme tout citoyen, lutter pour l'avènement d'une société plus juste, aux structures économiques transformées ; en second lieu, à un moment où la « vérité de parole » est menacée, garder vivant le savoir architectural, l'enrichir et le mettre au service de la transformation sociale ; en troisième lieu, projeter - ce qu'il fait le mieux - et dessiner le cadre d'une vie désirable, une ville partagée et démocratique où l'espace public retrouve toute sa place. Cette « ville d'après » exige une architecture de la parcimonie : pour consommer moins de ressources matérielles et d'espace agricole, pour donner un maximum de qualité à l'espace avec le minimum de moyens, mais aussi pour refonder sur un mode pérenne le rapport entre l'architecture et le programme, entre le statut du bâtiment et sa fonction. Un projet de ville durable doit apporter une réponse à la question restée pendante au XX^e siècle : comment faire pour qu'un bâtiment garde ses qualités - spatiales au dedans, urbaines au dehors - quand la société souhaite l'utiliser pour satisfaire de nouveaux usages ?

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

Architecte DE-HMONP/AJAP 20

Construire peut attendre

Réflexions pour un aménagement durable du territoire

Le Vieux, c'est l'Avenir. Derrière cette formule orwellienne, se cache une vérité crue : dans le secteur du bâtiment, la construction neuve n'est plus le sujet principal. Dès lors que 90% des bâtiments de 2030 sont déjà construits aujourd'hui, la priorité de tous devrait être la rénovation. Malgré cela, la ministre du Logement, l'ordre des architectes et des groupes de réflexions ont conjointement choisi un autre cheval de bataille : l'incitation à construire des logements, plus grands, labellisés «Bâtiment Basse Consommation» et situés dans des zones métropolitaines afin d'en faire des produits financiers fiscalement attractifs. Certes, quelques dispositifs encouragent la rénovation, mais en s'appuyant essentiellement sur des critères performatifs d'isolation thermique, ils reflètent une indifférence à l'égard de la qualité architecturale des quartiers et des bâtiments : de l'urbanisme tupperware à l'architecture doudoune, il n'y a qu'un pas. Le gouvernement manque par-là l'objectif principal des trente prochaines années : faire de la rénovation des bâtiments de véritables projets, conçus et suivis par des architectes, et ce à travers tout le territoire. Il ne manque pas de m² abordables et disponibles à Labastide Rouairoux, Béthune, Cognac ou Carcassonne, représentatifs de tant de petites villes et de villages que l'on a laissés se dépeupler au cours des dernières décennies. Répondre au défi climatique appelle donc un projet ambitieux et global où il s'agit de remettre au centre des débats la question du patrimoine architectural ordinaire, en encourageant un redéploiement de la population à l'échelle nationale. Il faudrait en réalité se doter d'une véritable politique d'aménagement durable du territoire.

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

Docteur en philosophie (EHESS), maître de conférences à l'École de la Nature et du Paysage de Blois (INSA Centre Val de Loire), chercheur rattaché à l'unité Citeres (Université de Tours)

Réaffecter

Le paysage instable et désolé qui ouvre *Le Désert rouge* d'Antonioni condense les symptômes de la violente dévastation des milieux de vie par la mécanisation et l'industrialisation. Mais l'effacement des pinèdes des abords de Ravenne figure-t-il une perte sans retour du paysage, ou l'exacerbation délibérée d'une tendance encore résistible ? La vision du *Désert rouge* dépasse cette alternative. Le film tranche doublement avec une nostalgie romantique. D'une part, ses personnages semblent frappés d'une forme d'anesthésie et d'inadaptation qui ne relève pas d'une psychologie des sentiments, mais de perceptions ; l'altération du paysage les affecte encore.

D'autre part, ils s'efforcent d'explorer le monde tel qu'il est : abîmé, sali, malade de son système productif, mais tenu par le désir de vivre et de voir. Antonioni observait – comme Rohmer, Godard ou Pasolini les mêmes années, puis Wenders ou Tarkovski – les points de bascule que recèle le monde industrialisé : les chantiers deviennent des brèches à infiltrer (Godard), les failles de la ville en expansion engendrent des franges investies par des marginaux réticents (Pasolini), et les infrastructures industrielles offrent des atmosphères dont le regard peut s'emparer pour mieux réaffecter le paysage (Tarkovski). C'est à même les formes visibles que l'on peut envisager le devenir incertain et menaçant des systèmes productifs.

Ces cinéastes suggèrent de quitter les logiques de maîtrise, de croissance et de projet pour accompagner la métamorphose inquiète des lieux habités, à partir d'une attention inédite à leurs interstices négligés ou désaffectés. Cette écologie concrète du regard, sans promesse de renversement mais aux prises avec le monde usé dont nous héritons, est ce qui attend le travail hybride des paysagistes, entre apprentissage technique, enquête critique et imagination créatrice.

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

Architecte, professeur ENSA Paris-Est Université
Gustave Eiffel, directeur du laboratoire OCS/AUSser

Ruin Revival

Depuis la Renaissance, dès qu'un monde paraît usé, on s'ingénie à en construire un autre. Pourquoi l'usure du monde suscite-t-elle aujourd'hui une telle inquiétude ? J'y vois au moins deux raisons. La première est technico-économique : l'héritage du XX^e siècle - siècle durant lequel on a davantage construit et aménagé que durant tous les autres - est en très mauvais état. Sa maintenance coûte cher et nombre de sites sont abandonnés et pollués. La seconde raison relève de l'écologie : quand bien même nous aurions les moyens financiers de reconstruire un environnement adapté aux défis du climat et de l'énergie, la planète ne dispose plus des ressources pour le faire. Il convient donc d'agir dans et avec le monde dont on hérite, quel que soit son état. Mais comment transformer un monde si usé ? Au cours de sa longue histoire, l'architecture a mobilisé alternativement trois modalités pour faire face à la dégradation : la réparation, le recyclage et, enfin, la préservation de la ruine. C'est à cette dernière que je m'intéresserai ici, en tâchant de comprendre le sens et les effets du *ruin revival* qui caractérise aujourd'hui un nombre croissant de projets.

16h30 Philippe Simon

17h Séance de questions et débat

Jour 1

10h45 Ouverture du colloque, accueil du public

11h Félix Bernard Dubor

11h30 Salima Naji

12h Olivier Gahinet

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Yann Legouis

15h Olivier Gaudin

15h30 Séance de questions et débat

16h Paul Landauer

16h30 Philippe Simon

Architecte urbaniste, professeur ENSAPVS,
ACS UMR AUSser

Contre l'éternel recommencement

Face à l'usure du monde et à son vieillissement inéluctable, la tentative de résistance la plus ordinaire tend à la mise en place d'un processus de renouvellement permanent, où une production toujours nouvelle donne l'impression que le temps n'a pas de prise sur elle. Ce principe repose pour partie sur l'effacement de ce qui a existé, considéré comme trop usé. Dans le domaine de la conception des villes, la pensée environnementale semble agir de même. Le respect de valeurs écologiques passe ainsi par l'invention d'un monde nouveau, acceptant difficilement de faire avec ce qui est déjà là.

La ville éco-responsable serait-elle alors celle d'un éternel recommencement ? Pourquoi faudrait-il toujours repartir de zéro pour permettre la concrétisation d'un monde meilleur ?

Ce phénomène est ancien. Nombre d'utopies reposent sur la création de cités idéales toujours absolument neuves, perpétuant l'idée d'un progrès incompatible avec le passé. Même si, à la Renaissance, des processus plus respectueux de l'existant ont été mis en avant, notamment avec Leon Battista Alberti ou Philibert Delorme, la rupture concrète avec cette capacité à « faire avec », caractérisera le XIX^e siècle. La transformation de la ville passe de la notion d'embellissement à celle d'urbanisme, voulu comme une pratique technique et scientifique. Parallèlement, la notion de patrimoine s'officialise par compensation des excès destructifs que dénonçait Victor Hugo « Le vandalisme est architecte ». On invente l'Histoire en même temps qu'elle est oubliée comme outil de conception. Depuis, le XX^e siècle a poussé cette logique à son extrême, poussant la ville dans une forme d'obsolescence programmée.

Pour mettre en place une architecture réellement inscrite dans le temps, est-il possible d'inventer une pratique urbaine respectueuse de ce qui est là, pour l'entretenir, l'adapter, sans le nier ? Est-ce que le « durable » va enfin intégrer le temps dans sa durée autant passée que future ?

17h Séance de questions et débat



Jour 2

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

Maîtresse de conférence honoraire en Économie,
Université Jean Jaurès, Toulouse

Réanimer nos mondes

Usure du monde, fins de mondes, non-mondes, destruction de la toile de vie, telles sont les expériences vécues par des collectivités humaines confrontées à des transformations irréversibles à l'échelle du temps historique. L'usure n'est plus seulement empreinte du temps; en organisant et accélérant l'obsolescence des choses pour entretenir le processus de croissance infinie, la raison économique a désanimé les mondes vécus, humains et autres qu'humains, jusqu'à l'obsolescence du monde lui-même et la privation d'une Terre habitable. L'usure ne se lit plus dans des ruines, mais dans une accumulation étouffante de déchets. La défense des mondes communs, l'entretien d'attachements vitaux aux mondes terrestres, l'attention à la vulnérabilité du vivant, le réveil des puissances d'agir de la Terre, les pratiques du soin, de la réparation, une éthique du ménagement, ouvrent nos imaginaires et pratiques paralysés par la domination d'un management capitaliste mortifère.

11h30 Philippe Bihoux

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihoux

Directeur général du groupe AREP,
agence d'architecture pluridisciplinaire

En finir avec l'espoir fou des métropoles vertes

Émissions de CO₂, consommation de ressources, étalement urbain: la « fabrication » des villes est largement insoutenable. Face à ce constat, trois pistes sont essentiellement explorées pour « réinscrire » les villes dans les limites planétaires: la densification, la technologisation accrue, l'écoconstruction. Difficile à mettre en œuvre et rendre attractive, la densification porte son lot de contraintes; les « cas d'usages » environnementaux de la *smart city* s'avèrent peu évidents pour adoucir le bilan métabolique des villes, face aux risques d'effets rebond et d'impact des dispositifs numériques; quant à l'écoconstruction, elle se heurte à grande échelle à la disponibilité des biomatériaux. Même ultra-technologisées, même passablement renaturées, les métropoles risquent fort de n'être jamais ni neutres (en carbone), ni « vertes ». C'est le levier du moins construire, avant celui du mieux construire, qu'il va falloir activer: en exploitant toutes les potentialités du patrimoine existant, en réhabilitant, en rendant la ville adaptable aux profonds changements à venir, bien sûr; mais aussi et surtout en revisitant profondément l'aménagement du territoire, la répartition des populations, des services et des emplois. Les métropoles ne doivent plus attirer et grandir, mais essaimer, grâce un accompagnement sans faille de la puissance publique à toutes les échelles, une nouvelle décentralisation vers les villes moyennes, les bourgs, les villages et les campagnes. Le tout au profit d'une plus grande résilience, de rythmes de vie plus apaisés, d'une plus grande autonomie personnelle et collective, d'une reconnexion aux processus naturels.

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihoux

12h Dominique Bourg

Directeur de la revue *La Pensée écologique*,
professeur honoraire (Université de Lausanne)

Entre rejet du dualisme et originalité de l'agir humain

Le dualisme homme - nature est consubstantiel à la modernité. La réinscription lamarckienne puis darwinienne de l'homme au sein de l'évolution des espèces ne l'a nullement fait disparaître. À l'extériorité des êtres humains à la nature s'est substituée une opposition non moins tranchée entre nature et technique, laquelle est censée pouvoir surmonter toutes les aspérités que peut lui opposer la nature. Le dérèglement climatique suffirait à surmonter ces dualismes, sans même évoquer la contestation de la compréhension mécaniste du vivant. Il n'en demeure pas moins une forme irréductible de dualité, celle qui oppose nos artefacts aux autres produits de la nature. Manifestement cette dernière ne parvient pas à les métaboliser. Ils s'accumulent sous forme de stock comme le carbone issu de nos combustions dans l'atmosphère, telles les macromolécules de synthèse dans les graisses animales, ou encore aux marges des cycles naturels.

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihouix

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

Philosophe, directeur de recherche CNRS

Économie architecturale: lectures d'Alberti

Il faut associer à l'*Art d'édifier* d'Alberti un autre de ses grands textes, celui qui lui permit d'accéder à la notoriété dans le monde littéraire de son temps: le *De familia*. Le *De familia*, en particulier dans son livre III, doit d'abord être lu comme un dialogue sur l'économie: une économie des Anciens inspirée de Xénophon mais adaptée aux réalités de la Toscane renaissante: c'est-à-dire une économie du bon ménage (*masserizia*) qui repose sur la sobriété (*frugalitas*) et qui vise à conserver les biens et à maintenir le fonds, pour mieux prendre soin des êtres. À cette fonction de l'économie, Alberti associe étroitement l'architecture, qui en devient l'infrastructure première, l'instrument privilégié de cette économie de la sobriété. Nous nous efforcerons, par la lecture croisée de ces deux textes, l'*Art d'édifier* et le *De familia*, de mieux comprendre leur articulation, et d'en tirer si possible quelques leçons pour notre temps.

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihouix

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

Architecte, doctorant en architecture EVCAU

La poésie de l'économie:
Architecture, matière et énergie

Si l'on considère qu'au cours des siècles, l'homme n'a pendant longtemps pu compter que sur sa force physique pour extraire, transformer et assembler la matière, on observe l'histoire d'un autre œil. D'un côté, la production vernaculaire a rationalisé l'usage des ressources, de l'autre, les Ordres classiques ont régulé les poids et les mesures. Savante ou populaire, l'architecture a su faire de l'économie un art. Or, la découverte des énergies fossiles a rompu cette tradition: depuis deux siècles, le savoir architectural n'est plus tenu de ménager la rareté. Il ne s'ensuit pas une simple transformation des cultures constructives, mais une dislocation de la discipline. Enivrées par leur toute-puissance, les sociétés industrialisées ont promu la gabegie, donnant lieu ces dernières décennies à une myriade de bâtiments individualistes, destinés à satisfaire des citoyens devenus consommateurs, conçus par des architectes artistes. Pillant toujours plus de sol, d'énergie et de matière pour assouvir un appétit sans limites, ce système productif a soustrait l'expérience de la rareté à l'exigence de la rentabilité. L'épuisement en cours des gisements de matières et d'énergies fossiles ouvre un chapitre que nul ne sait écrire. Une génération va devoir apprendre à faire avec moins de ressources que la génération précédente. Cet état de fait, anticipé ou subi, introduit une inéluctable transformation dans nos modes de production du monde bâti. Il appartient aux architectes de s'en saisir, pour faire de la gestion des ressources le fondement d'un savoir, entendu non comme un ensemble de normes, mais l'armature d'une rationalité, une poésie de l'économie loin de la prose de l'économiste.

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihouix

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

Ingénieur, sociologue, économiste, ENPC

Architecture et construction dans l'âge hyper-industriel

Les mondes de l'architecture et de la construction foisonnent aujourd'hui d'inventions pour aller vers davantage de «durabilité» (conception, matériaux, énergies, gestion, nouveaux rapports au vivant, etc.). Mais l'évolution des idées et des pratiques constructives ne peut pas être pensée séparément des trajectoires englobantes de nos économies et de nos sociétés: mutations de la machine industrielle, nouvelles infrastructures énergétiques, nouveaux modes de vie, nouvelles gouvernances. En prenant le contrepied des imageries habituelles, l'hypothèse explorée sera celle du passage vers une société non pas post-industrielle, mais hyper-industrielle, où l'«industrie», profondément transformée à la fois par le numérique et les exigences de durabilité, étendrait considérablement son emprise. On explorera donc les résonances entre les mondes de la construction et les tendances lourdes caractéristiques, selon moi, de ce basculement hyper-industriel: passage d'une économie des objets à une économie des usages et des expériences, d'une économie de la possession à une économie de l'accès, émergence d'une nouvelle «esthétique» de la sobriété-durabilité, ou encore, sur un plan plus technologique: électrification massive, numérisation, «biologisation».

16h30 Xavier Piechaczyk

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

Jour 2

10h45 Accueil du public

11h Geneviève Azam

11h30 Philippe Bihouix

12h Dominique Bourg

12h30 Séance de questions et débat

13h Pause déjeuner

14h30 Pierre Caye

15h Marc Lozza

15h30 Séance de questions et débat

16h Pierre Veltz

16h30 Xavier Piechaczyk

Président du directoire de RTE

Climat, projection, plan et projet

La crise climatique changera les modes de vie de nos sociétés occidentales, que nous décidions de changer volontairement avant que les pires dérèglements n'adviennent, ou que nous les subissions parce que nous n'aurions rien fait. Nous le constatons maintenant et presque trop tard, cette crise est d'abord celle d'une économie mondialisée, financiarisée et très peu régulée: les seuls marchés n'ont pas apporté, et n'apporteront pas, de solution «naturelle» au défi climatique. Cette cécité ou myopie est également due à la place écrasante de la comptabilité dans l'économie occidentale ces dernières décennies. Avec sa « focale courte » et sa préférence pour le présent, elle a supplanté partout, dans les entreprises comme dans l'action publique, les sciences économiques et les statistiques, qui auraient permis de dessiner et débattre des évolutions de long terme de nos sociétés et de notre environnement. Le rapport récent de RTE «Futurs énergétiques 2050», qui a eu pour objet de tracer des chemins énergétiques possibles de la France pour atteindre sa neutralité carbone en 2050 a, presque de manière contra-cyclique, privilégié la prospective, les outils que nous fournissent les sciences économiques ainsi que les statistiques. Son très large écho témoigne des bascules en train de s'opérer et le besoin de renouer avec la projection de long terme, à « focale longue ». Le débat politique (de *politis*) s'en trouve ainsi réanimé. Les COP successives, les engagements européens et les chemins de la production énergétique choisis dès demain par la France, que des rapports comme celui de RTE auront contribué à éclairer, posent désormais la question de la mise en œuvre opérationnelle de notre décarbonation rapide: comment électrifier nos mobilités, décarboner nos chauffages et notre industrie, gagner en efficacité énergétique, voire s'engager dans la sobriété? Ces défis trouveront leurs réponses à des échelles (trans-)nationales ou la question du «Plan» redevient centrale. Elles trouveront aussi et surtout des réponses aux échelles locales, essentiellement dans les métropoles, où le projet urbain et le projet d'architecture vont redevenir un fondement stratégique pour la conduite de l'action politique, publique et pour relever le défi climatique.

17h Séance de questions et débat

17h30 Conclusion

La Société Française des Architectes est l'héritière de la SADG (Société des architectes diplômés par le gouvernement), fondée en 1877. La Société a accompagné activement l'histoire de la profession pendant plus d'un siècle et est à l'origine de bon nombre de ses institutions ou de ses organes d'information. En 1979 la SADG prend le nom de Société Française des Architectes et affirme dans ses statuts sa vocation culturelle. Investie dans la défense de la profession, de la qualité architecturale et de l'enseignement, elle organise notamment:

Des cycles de conférences monographiques d'architectes français et étrangers, ainsi que des conférences thématiques d'historiens, théoriciens ou philosophes.

Un colloque international en partenariat avec le CNRS réunissant des architectes, des universitaires, des philosophes, des enseignants, etc.

Des conférences magistrales de personnalités extérieures au milieu de l'architecture avec le cycle « Parole à » pour une autre approche du savoir.

Une revue critique d'architecture, *Le Visiteur*, publiée depuis 1996 (→ levisiteur.com).

Un bulletin thématique portant sur des sujets d'actualité (l'enseignement, l'entrée dans le métier, les architectes et la crise climatique, etc.) rassemblant des contributions d'horizons variés.

Le Prix Henry Jacques Le Même, concours d'écriture « Architecture à la lettre, un lieu un texte » qui invite à un rapprochement entre l'art d'écrire et l'art d'édifier.

Conception graphique : Manuel Marsoudet et Maxime Marois

Colloque organisé par la Société Française des Architectes
247 rue Saint-Jacques, 75005 Paris

tél. 01 56 81 10 25

contact@sfarchi.org

www.sfarchi.org

En partenariat avec le CNRS
(GDRI « Savoirs artistiques et traités d'art »)

Avec le soutien
du mécénat de la Caisse des Dépôts



Mécénat

► Félix Bernard Dubor
► Salima Naji
► Olivier Gahinet
► Yann Legouis
► Olivier Gaudin
► Paul Landauer
► Philippe Simon

► Geneviève Azam
► Philippe Bihouix
► Dominique Bourg
► Pierre Caye
► Marc Lozza
► Pierre Veltz
► Xavier Piechaczyk